



LES
NUITS
SONT
DES
JOURS
EN
PAIN



EXPOSITION
19 MAI > 9 JUILLET 2016

15
16

LES NUITS SONT DES JOURS EN PANNE

ELODIE RÉGNIER

« Je bats le bitume comme un chien errant. » Daido Moriyama

Elodie Régnier nous invite à explorer le monde. En perpétuel mouvement, elle capte de près ou de loin avec son appareil photo, sa caméra ou son téléphone portable des moments qui mis bout à bout constituent la trame de la vie. Ces enregistrements d'instantanés volés sont répertoriés par destinations, thèmes, ou atmosphères. Puis ils sont réinterprétés au grès de ses envies par le dessin, comme une renaissance de la photographie, par des montages vidéos ou par des juxtapositions de photographies qui se répondent entre elles et s'interpellent. L'image vogue, fluctuante, mouvante car dans le travail d'Elodie Régnier rien n'est fixe et définitif. L'image est multiple, ouverte et offre de nombreuses correspondances. Ces jeux de regards sur le monde et cette liberté d'association composent une écriture poétique et singulière du visuel propre à Elodie Régnier.

« (...) qu'on soit à New York, Tokyo ou Paris, peu importe. C'est moins un lieu précis que l'urbain que je recherche. Je veux être là où il y a du monde, de la foule, là où ça vit, où ça grouille. J'appuie instinctivement sur le déclencheur. C'est une réaction physique ». Daido Moriyama

« (...) Elodie Régnier évidemment se pose des règles qu'elle doit sans cesse défaire ou négocier. Cette photographe d'aujourd'hui met en place des plages de silence, elle met à l'écart et à la fois en raisonnement ces histoires de familles qui ne sont pas les siennes, des histoires de guerre qui n'en sont pas, des images de terrain vague qui n'ont de vague que le silence des dinosaures, une idée pâle de chute de la RDA. (...)

C'est une artiste ! Ce sont les autres qui le disent. Pour ma part je n'en sais rien, ou bien je me méfie ; elle se pose comme photographe, ça n'en dit pas plus mais c'est presque une sorte de raison sociale. Elle est une femme d'aujourd'hui avec des problèmes d'homme, avec les mêmes attentes et maladies que tous sauf qu'elles sont peut-être un peu plus accélérées au vue des gourmandises et de la non-retenu. Mais c'est humain. (...)

En se défaisant sans arrêt de ce qu'elle croit savoir, en ne cessant de sauter à rebond sur autre chose croisé ou glané ici et là, Régnier pose ses photographies comme des événements à la hauteur de sa prétention, c'est toujours difficile de se réinventer.

La manière importe peu donc, c'est le ton le plus important, et celui de cette photographe est dans la démesure bancale, du désarroi, du presque pas beau, du presque fini, pour mettre en jeu et à mal cette idée toujours du plus grand, du beau, du plus fort, du mieux, du tout nouveau. C'est fatigant d'être le dernier, pis encore le premier, alors même qu'il faut du coeur au combat ; le combat des jours est d'aller au travail, oui !

Ne pas renoncer au jour qui se lève, mettre au boulot ses lumières.

Et dans ce foutu brouhaha, trouver des plages de silence et mettre à profit des partis pris mal foutus, brinqueballants, déchassés, etc.

Le monde n'est pas un, il est parcellisé, fragmenté, et vouloir le dessiner global est une connerie et pas des moindres. Il importe d'être entier, debout, vivant et sans arrêt sur ses gardes au regard des démenances et autres folies qui alimentent les quotidiens.

Un dessin dit toujours plus qu'une photo parce-qu'il montre moins ; ce sont d'ailleurs les fragments, les tessons qui nous donnent le plus grand plaisir, tout comme la vie nous donne le plus grand plaisir quand nous la regardons en tant que fragment. (...)

Au temps du clap de son appareil elle nous glisse des instantanés qui prennent la pose, le portrait désœuvré d'un road-movie. (...)

Voilà en quelque sorte Elodie Régnier en mère Noël qui voit partout des couchers de soleil en format de « carte poème », cette hésitation entre le temps de prise et l'arrêt sur image, cette hésitation de percevoir quelque chose de présent comme si cela avait déjà été et à l'inverse le fait de percevoir comme présent quelque chose qui a été. »

① **Sans titre, 2016**
Blanc d'Espagne sur vitrine, 170 x 170 cm
D'après une photographie d'Alessandra Sanguinetti

② **Cartes postales**
D'après photographies, noir et blanc, 2014-2016, 10 x 15 cm

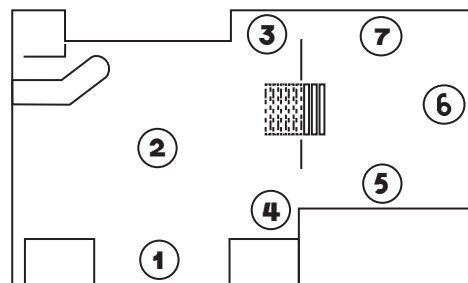
③ **Calais, 2015-2016**
Diaporama photographique, vidéoprojeté
Photographies couleur, argentiques et numériques

④ **Children and ice creams, 2016**
Encre de chine noire sur papier blanc, 95 x 120 cm
D'après une photographie de Martin Parr

⑤ **KO is land sort, 2016**
Encre de chine noire sur papier blanc, 240 x 120 cm

⑥ **Wine ... Where dreams come true, 2016**
Encre de chine noire sur papier blanc, 240 x 120 cm

⑦ **Dreamland, 2016**
Encre de chine noire sur papier blanc, 240 x 120 cm



ELODIE RÉGNIER

Née en 1981 à Dijon

Elodie Régnier est diplômée de l'École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy en 2006, option art.

Aujourd'hui elle travaille pour l'Agence Magnum en tant qu'assistante des photographes Martin Parr et Alessandra Sanguinetti.

Lauréate d'un accessit Prix Jeune Talents, 2012, Conseil Départemental de Côte d'Or.